

---

**ATELIER 11**  
**Les stages à l'étranger**  
(Pierre LAPART)

---

**Communication 11.4**  
**« A la rencontre de l'autre, ici ou là-bas ? »**  
**Christian Van Uffel, ISFSC de Bruxelles**

---

« L'AUTRE est né.

L'autre, nous-même, l'autre en nous, l'autre et le même, l'autre qui diffère, l'autre qui interroge, l'autre qui dérange, l'autre qui apaise, l'autre qui console, le proche et le lointain... La question de l'altérité est au coeur de la psychopathologie actuelle comme elle est au coeur de nos sociétés modernes, mouvantes, plurielles, métissées. Pourtant nommer "l'autre" fut une entreprise difficile et complexe car si le concept s'impose, les mots effarouchent.

Et si en nommant l'altérité, on la stigmatisait... Si au lieu de réunir, de contraindre à penser autrement, d'inviter à rêver, de donner envie de connaître, on séparait, excluait, enfermait ! Dire, nommer, définir, pour comprendre, pour connaître, pour étudier, pour donner envie de chercher encore et toujours du côté du singulier, de l'humain, de ce qui en nous ne peut être réduit à l'insignifiant par ce qu'un autre l'a jugé comme tel ! Dire pour comprendre et pour soigner, dire pour se métisser, pour se transformer et pour faire reculer les limites de l'incommunicable, de ce qui est supposé n'être pas important car entrant dans une catégorie " autre " et non pas " même ".

Invite aux voyages, à la prise de risque et à la complexité »

Si cette réflexion de Marie Rose Moro pourrait faire partie du langage commun des travailleurs sociaux, elle recadre également assez bien le propos qui sera le mien.

L'objet de cette intervention est de vous décrire le projet de module de formation sur la problématique de l'interculturalité que nous avons mis en place cette année dans notre Institut.

Cependant, avant d'entrer dans le vif du sujet, je reprendrai quelques uns des termes qui ont été exprimés ces dernières années par les étudiants de notre section Assistant social, désireux de faire une partie de leur formation de 3<sup>ème</sup> année à l'étranger :

Rencontre – Départ – Afrique – Culture – Case – Souplesse – Echange – Terre battue – Handicap – Montréal – Voile – Surdité – Autre – Découverte – Eloignement – Stage – Moi – Expérience de Vie – Formation – Cadre – Respiration...

Pour certains de ces étudiants, il s'agit de cours et stages dans le cadre des échanges Erasmus ou en accord avec l'Université de Québec à Montréal (l'UQAM), tandis que d'autres ont souhaité réaliser uniquement leur stage de

dernière année (13 semaines à temps plein) à l'extérieur de notre Communauté Française de Belgique (en Communauté Flamande, dans un pays européen, au Québec ou dans un pays dit du Tiers Monde).

Depuis un peu plus de 10 ans, chaque année, un peu moins de 10% de nos étudiants de dernière année partent à l'étranger pour y suivre des cours et/ou y réaliser un stage de pratique professionnelle. Cela a commencé par des départs en Espagne, en Italie, en France, en Finlande, en Angleterre ou au Portugal dans le cadre des Echanges Erasmus et, depuis 3 – 4 ans, certains d'entre eux ont exprimé le souhait de faire leur stage dans un pays du Tiers Monde.

Ainsi en 2002-2003, une étudiante s'est rendue au Sénégal ; en 2003 – 2004 : 2 sont parties au Rwanda, 1 en Argentine, 1 au Sénégal et 1 au Québec et durant l'année académique qui vient de se terminer une étudiante est partie au Québec tandis que 4 autres ont réalisé leur stage dans 4 associations implantées à Ouagadougou (Burkina-Faso).

Reconnaissons que nos exigences « de cadre » pour l'acceptation des candidatures n'étaient pas très définies, ni très précises. Ce sont les étudiants qui négociaient avec nous un accord pour les laisser mener à bien cette expérience à la fois de formation professionnelle et d'expérience de vie.

Cette attitude de notre part correspond bien à la culture de notre école. En effet, nous ne plaçons pas les étudiants en stage. Ce sont eux qui négocient avec un lieu et un maître de stage.

MAIS... restent de nombreuses questions...

Ce cadre est-il suffisant, cette procédure est-elle suffisamment sécurisante pour :

- ⊗ Atteindre les objectifs de formation et acquérir les compétences professionnelles de l'assistant social
- ⊗ Questionner ce que veut dire l'arrivée d'un occidental dans un pays du sud pour une période très courte (13 semaines de stage... soit environ 17 semaines sur place)
- ⊗ Eviter que la particularité de la situation ne se limite à des acquis d'expérience de vie et de « rencontres exotiques » ?

Jusqu'ici les expériences ont montré que notre façon de faire « tenait » tant bien que mal.

Mais voilà que suite à la séance d'information sur les possibilités de formation à l'étranger organisée en octobre dernier pour les étudiants de 2<sup>ème</sup> année, une vingtaine de notes d'intention de « départ » nous sont rentrées (ce qui représente presque 1/3 des étudiants).

Que devons-nous en penser ?

Attrait de l'exotisme ? Désir de découverte, d'aventure ?

Pour certains, ce sera l'occasion de se retrouver pour la première fois en dehors du cocon familial, pour d'autres celle de retourner dans leur pays d'origine, étant arrivé en Belgique, qui comme réfugié, qui comme enfant adopté. Pour d'autres encore, le simple désir de rencontrer, de connaître d'autres approches du travail social et d'autres cultures, d'autres manières de vivre... Bref... une multitude de

raisons et motivations.

Bien évidemment cette réalité a réactivé toutes nos questions sur les exigences à fixer pour l'acceptation des candidatures. De plus, face à celles-ci, il y a la question de la « préparation des étudiants candidats à la rencontre de l'autre ».

Les étudiants stagiaires qui vont aller vers d'autres pays seront confrontés à d'autres cultures, d'autres systèmes de référence. Qu'exiger d'eux pour qu'ils se préparent à ces rencontres et sans doute ce qu'ils vivront comme chocs et décalages ?

Des formations spécialisées pour les volontaires et/ou les coopérants qui vont partir en mission dans les pays du sud sont organisées par de nombreuses organisations. Faut-il leur demander de s'y rendre ?

Lors de nos nombreux débats internes, nous avons fait deux constats importants :

- ⊕ La question de la préparation à rencontrer des sujets qui vivent différemment, qui ont d'autres systèmes de référence, d'autres systèmes de valeurs que les nôtres est tout autant présente dans notre région... il s'agit bien d'une question de base du travail social.
- ⊕ Nous disposons de ressources internes à l'école parmi les membres du corps enseignant.

Dès lors, plutôt que d'envoyer les seuls étudiants qui partiraient à l'étranger vers des organismes de formation spécialisés, nous avons pensé qu'il serait plus pertinent d'organiser un module au sein de l'école en l'inscrivant dans les activités de deuxième année pour **tous les étudiants**. La problématique abordée étant celle de la rencontre de l'autre sous l'angle particulier de l'interculturalité.

En effet, nous sommes persuadés que les futurs travailleurs sociaux que nous formons entreront en relation avec des usagers, des clients issus de diverses origines, de diverses références culturelles...

Le *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Larousse, 1988 définit la culture comme étant "un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations, des us et coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des mœurs, des loisirs et des aspirations".

Si nous sommes d'accord avec cette définition, il n'est pas difficile de nous rendre compte qu'il nous fallait mettre en place un module qui s'adresse à tous les étudiants.

De plus, comme le déclare Marcel De Munynck, Directeur de la "Zinneke Parade", « nous avons besoin de lieux, d'associations, de rencontres, de réflexions pour nous renforcer dans nos opinions, évaluer leur pertinence, approfondir leur bien fondé, pour mener ensemble cette belle aventure. Je ferais rimer en effet culture avec aventure, avec ses aspects découverte, excitation, passion, plutôt que les utilisations normatives dont elle est menacée. » [1]

Nous voilà donc lancés dans une grande entreprise : mobiliser les formateurs pour construire un module de formation de quelques heures pour permettre une approche pluridisciplinaire tout en poursuivant plusieurs objectifs... *une véritable gageure !!*

En effet, comme l'écrit Laurent BUSINE, si « chacun a une idée de ce que représente la culture [...] il faut bien constater que la culture n'est pas unique. [...] Elle possède cet avantage merveilleux de pouvoir nous confronter, violemment parfois, à des diversités tellement considérables qu'elles remettent en cause nos certitudes. » Cette confrontation existe également entre les formateurs de notre Institut.

Dans l'après-coup de la construction et de la réalisation de ce module, je vais tenter de souligner quelques aspects autour desquels nous avons travaillé.

Notre démarche a, je pense, tenu compte de la réflexion faite par Martine ABDALLAH-PRETCEILLE qui écrit que « dans la perspective interculturelle, à la vision d'une culture comme ordre, comme système succède celle d'une culture comme action, comme communication. L'individu n'est plus seulement le produit de sa culture, mais il la construit, il l'élabore en fonction de stratégies diversifiées, selon les besoins et les circonstances et ce dans un cadre marqué par la pluralité ce qui multiplie d'autant les sources et les références. [...]

L'interculturalisme s'est placé d'emblée à la frontière entre le savoir et l'agir. Il s'appuie sur une imbrication étroite des dimensions sociales et scientifiques, de la réflexion et de l'action (qui ne reprend pas la "traditionnelle" et stérile dichotomie théorie/pratique). [...]

L'interculturel (interculturalisme) prend en compte la dimension culturelle des problèmes, non comme un épiphénomène, encore moins comme une variable unique et centrale, mais selon des principes et modalités précises. En ce sens, le positionnement interculturel emprunte à la fois de la philosophie (phénoménologie), de la sociologie (sociologie compréhensive et interactionnisme), de l'anthropologie (anthropologie de la modernité, théorie complémentariste), de la psychologie sociale (représentations, catégorisations).»

Il s'est donc agi d'organiser notre module en tenant compte de ces éléments :

- ③ Aborder la question de manière pluridisciplinaire, en essayant de mêler temps d'action et temps de réflexion
- ③ apports tant théoriques que méthodologiques
- ③ ouvrir les questions plutôt que d'apporter des réponses.

Ainsi, dans la mesure, où nous ne disposons que de deux journées entières, notre objectif a été d'amener les étudiants à s'interroger plus qu'à recevoir des recettes.

Mais l'organisation de ce module a également été l'occasion de

- ③ construire un module en interdisciplinarité avec les formateurs de l'institut
- ③ mettre en place une dynamique où professeurs et étudiants pouvaient se rencontrer autrement que dans un « face à face », où chacun avait une place d'apprenant
- ③ avoir une dynamique qui permettait de « sortir de la grille horaire » chère à notre logique d'enseignement communautaire
- ③ tout en utilisant les ressources et les compétences des formateurs de

l'école, s'ouvrir à l'extérieur par des visites ou des interventions dans l'un ou l'autre atelier se déroulant au sein de l'établissement scolaire.



Nous avons donc organisé deux journées de formation autour de cette problématique.

Une première journée accentuait l'approche socio-économique de la question, la seconde portant essentiellement sur l'approche sociologique, philosophique et politique.

La première matinée fut consacrée, en collaboration avec OXFAM (O.N.G.), à une sensibilisation aux rapports économiques et sociaux en trois ateliers.

L'après-midi a réuni les étudiants en groupes en mélangeant les participants des trois ateliers, ceci en vue d'interroger, en séance plénière, le professeur d'économie.

La synthèse de cette première journée étant réalisée par un des professeur de philosophie.

La seconde journée a débuté par trois exposés – « *trois voix, pour trois voies* » :

- ③ Culture et social
- ③ La culture peut-être mise en débat
- ③ Une dimension politique

La séance étant animée par un professeur de sociologie.

L'après-midi ayant été réservée à 5 ateliers animés en duo par un professeur de l'Institut et par un intervenant extérieur. Une approche plus concrète et plus méthodologique a ainsi pu être faite.

Précisions que durant ces deux journées qui ont permis de questionner la notion de culture, d'interculturalité et de réfléchir sur certains enjeux fondamentaux de la co-existence des peuples sur un même territoire à travers différentes disciplines, les étudiants ont été inscrits dans les ateliers arbitrairement par les formateurs.

En final, un travail écrit a été demandé aux étudiants avec les consignes suivantes :

- ③ *Comment se nourrit, se construit, votre conception de l'interculturel à partir des enjeux que vous avez identifiés dans les différentes activités auxquelles vous avez pris part durant ces deux journées de réflexion ?*
- ③ *En quoi cette construction vous permet de relire certaines situations*

*rencontrées dans votre pratique professionnelle ? Préciser les situations.*

Ce travail a été évalué dans le cadre du séminaire de méthodologie fondamentale du travail social de deuxième année.

A ce jour, une première évaluation du module a été réalisée.

Nous pouvons dire qu'il y a une satisfaction globale tant du côté des étudiants que de celui des formateurs.

Pas mal d'aspects organisationnels doivent certainement être améliorés mais le principe de la nécessité d'un tel module est acquis.

- ⊕ des formateurs de cours généraux et du champ de la pratique ont pu se rencontrer, débattre pour préparer, mettre en place et réaliser ce module
- ⊕ durant les deux jours ils ont pu se retrouver, à l'un ou l'autre moment, comme formateur mais également comme apprenant
- ⊕ une dynamique particulière s'est instaurée avec les étudiants
- ⊕ si le module a permis d'ouvrir des questions autour de la problématique abordée, il semble malgré tout que ces deux jours sont insuffisants en terme de préparation à un départ à l'étranger. Il nous faudra réfléchir à d'autres dispositifs ou mises en place quant à cette question spécifique.

Si comme le dit Claude LORENT, « La culture pourrait être, d'une manière globale, ce qui a émergé progressivement de l'Homme, de sa nature et de son esprit tout au long de sa lente formation, toujours en cours. », je puis m'arrêter ici, sachant que des questions ont été ouvertes, qu'un mouvement s'est mis en place et qu'il faudra laisser à celui-ci des espaces pour continuer à se développer et s'améliorer.

---

 retour

suite 